

Londres 1966 3° - 1/4

3° chapitre pleins de bêtises et de craquages d'esprit. Un nouveau pays entre dans la danse...

TROISIÈME CHAPITRE

DÉJÀ LE TROISIÈME CHAPITRE

QUATRIÈME CHAPITRE

DÉJÀ LE QUATRIÈME CHAPITRE

CINQUIÈME CHAPITRE

DÉJÀ LE CINQUIÈME CHAPITRE

SIXIÈME CHAPITRE

ÉTANT DONNÉ QU'UN CHAPITRE NE COMMENCE
PAS EN BAS DE PAGE, RENDEZ-VOUS AU
SEPTIÈME CHAPITRE

Londres 1966 3° - 2/4

SEPTIÈME CHAPITRE

LE CHAT NOIR SUR LE REBORD DE LA FENÊTRE

Ce chapitre s'appelle comme ça car en cherchant le titre mon chat noir se trouvait sur le rebord de la fenêtre.

Carson et Albans décidèrent alors d'aller faire un tour en ville histoire de se changer les idées et de montrer au lecteur que ce bouquin ne parle pas seulement d'espionnage mais aussi de la vie, de la mort, des seins et des tombeaux (16). Il était 18h00 du matin quand Albans posa délicatement sa main sur la poignée chromée de la porte d'une Plymouth Fury 58 rouge sang qu'il avait appelé Christine en référence au livre de Stephen King Christine qui n'était pas encore sorti à l'époque mais on s'en fout. Il tourna la poignée et pénétra dans la voiture. Carson était assise à la place de la morte, elle était vêtue d'un pantalon en velour bleu ciel fade et d'un haut décolleté rouge-violet un peu fade également, elle fumait une cigarette roulé mais elle avait écarté la possibilité d'y mettre du tabac au profit d'une herbe qui défonce grave la tronche. Albans enfonça une cassette de DIRE sTRAITS dans le radio-cassette et Lady Writer de DIRE sTRAITS se mit à sortir des baffles subitement (oui je sais, ce groupe n'existait pas à cette époque... MAIS VOUS N'AVEZ PAS ENCORE COMPRIS QUE CE LIVRE N'EST PAS HISTORIQUE MAIS QU'IL A ÉTÉ ÉCRIT POUR... POUR RÉVER, POUR S'ÉMERVEILLER DE LA BEAUTÉ DE CERTAINES CHOSES QUI SONT BELLES... VOUS L'AVEZ COMPRIS ?... HA... Bon... Autant pour moi... tant mieux en fait). Donc Christine filait à 60 miles à l'heure sur St James Street au son d'une situation désespérée (calembour avec le groupe DIRE sTRAITS, allez chercher vos dicos d'anglais) avant de se garer au coin d'un coin de croisement de rues. Albans et Carson sortirent du ventre de Christine et marchèrent. Un hooligan aux allures de skinhead raciste s'arrêta devant Albans et lui postillonna à la geule le visage :

" Oh, toi, pourquoi tu marches, là ?"

" Tu fouettes de la geule le bouche mon pauvre gars !", dit Albans d'un ton onomastique.

" QUOI !! QU'EST-CE QUE T'AS DIT ?", lui répondit le skinhead raciste hooligan qui en prime puait de la geule la bouche.

" Tu sais très bien ce que j'ai dit. "

" Oh ! Pourquoi tu me parles, là ?"

" Parce-que tu me poses une question. "

" Oh ! Toi je te sens bien le gars qui va me passer sa nana une minutes ou 3543 histoire de me vider dans son... "

" TOI JE TE SENS BIEN LE GARS QUI VA SHUTER SA FUCK UP ET ARRÊTER DE ME MAKE ME SHIT SINON J'LUI FOUS MON FIT DANS SA FACE DE MERDEUX".

" Ouhlala, dit le petit merdeux de raciste de hooligan skinheadé, mais ma parole j'avais t'péter ta tête de merde qui m'revient pas qu'elle est moche. "

" Trop pas !", rétorqua Albans qui déplaca son bras droit vers l'avant tout en crispant ses muscles et en serrant son poing de manière à obtenir une masse dure et compacte qui vint s'enfoncer dans le nez désormais cassé de ce jeune et fougueux, excusez l'expression, petit chenapan de sacripan de merdeux d'enculé de suceurs de crottin de chamois de... CACA !!!!!

Carson mouilla sa culotte à la vue de ce geste de virilité et Albans pensa à la belle nuit que Paupol et lui allaient passer en compagnie de Carson.

" Raconte-moi ta vie, Albans", dit Carson.

" Houla !! C'est long. Nooon, j'ose pas trop, il y a plein de trucs honteux, non, vraiment non, alors là vraiment non non. "

" Allez. "

" Bon d'accord. Alors, pfou, je sais pas par où commencer. Pose-moi plutôt des questions. "

" Où as-tu fait tes études ?"

" Dans une faculté..... nan j'déconne en fait j'ai pas fait d'études. "

" Mais alors comment as-tu fait pour devenir espion ?", demanda-t-elle sur un ton étonné.

Londres 1966 3° - 3/4

" J'ai rempli un jeu-concours que j'avais trouvé dans un paquet de céréales que j'avais acheté en 61, j'ai gagné et j'ai été convoqué en Ecosse, mon pays natal, dans un chateau énorme, en apparence normal, enfin normal pour un grand seigneur de l'an 1000, et en fait il était normal sauf qu'à la place des habituels tapis rouges qui ornaient le sol, il y avait des tapis verts. Des personnes de qualité hommes et femmes m'ont fait passer des tas de tests physiques et tétax et m'ont demandé si je désirais devenir espion pour le gouvernement britannique, je leur ai répondu que je n'avais rien de mieux à faire ce week-end alors que ma foi oui pourquoi pas. Et là je dis bien là ils m'ont entraîné pendant 6 mois, un entraînement dur et pas facile. J'avais beau leur dire le soir avant d'aller faire dodo que mon week-end était fini depuis 6 mois mais ils me disaient tout le temps "la morphine, mon jeune ami, c'est juste la morphine". Et ensuite ils m'ont félicité, m'ont donné un joli diplôme et m'ont dit que désormais je gagnerais minimum 500 000 £ par mois, calmement je suis allé prendre le radio-cassette que j'avais emporté avec moi, j'ai mis Lady Writer en boucle et ai dansé et chanté toute la nuit comme un furieux primaire; j'étais devenu un ESPIONAUSERVICEDESAMAJESTÉLAREINEDEROY AUMEUNICARJ'AIMEPASDIREANGLETERRECARILFAUTPASOUBLIÉL'ÉCOSSE. "

" Fardon, dit le skintête avec un nez cassé et une ou plutôt six dents en moins, vais ze m'esfcuze pfour tzout à lv'heure, z'est zun tfruc à vous dvire. "

Albans approcha son oreille de la bouche ensanglantée du jeune enculé, celui-ci dit :

" Va fe faire sovomiser far un froupfeau de vasches anvlaïses fale anvlaï de roves ve merde. "

" Qui t'envoie ? "

Albans prit le tête rasé par le col et le souleva.

" J'ai dit, Qui t'envoie ? "

" Ta mère en string de guerre. "

Albans sortit un Colt 1911 chromé et tira dans le ventre du hooligan.

" MAIS TU ES FOU, cria Carson, COMMENT ON VA SAVOIR QUI L'A ENVOYÉ ? "

" C'est pas compliqué de savoir qui l'a envoyé. A part ce pauv'rital, personne me connaît dans cette ville. "

" Oui, remarque... "

" Bon ! ", dit Albans.

" Bien ! ", dit Carson.

" Hé Hé ! ".

" Hum Hum. "

" Bon ben... "

" Et bien... "

" Si... "

" On... "

" Bon allez on se casse ! ", dit Albans.

Albans et Carson marchèrent jusqu'à un magasin de fixations de lampadaires aériens. Albans acheta des bananes et dit à Carson :

" Il y a quelque chose qui ne va pas. On est au 7° chapitre et on est encore au Royaume-Uni. Il faut voyager... "

" Il faut voyager ! ! ", dit Elbano à Ornella.

" Voyager ? ", demanda-t-elle.

" Mais oui, il faut aller en Italie. Sur notre terrain de jeu, là on pourra plus facilement le battre. "

Elbano fut interrompu par le bruit sourd d'un corps de skinhead qui s'est pris une balle dans le ventre contre la porte d'entrée de l'appartement secret d'Ornella. Elbano alla ouvrir la porte d'entrée de l'appartement secret d'Ornella. Elbano alla ouvrir la porte, laissant entrer le skinhead qui dit :

" V'ai découvert que Avlbans et va fille vont se zgneuklinhuknxdyjkne haaaaaaaagrloups. "

Le skinhead mourut sur ces mots.

" Et crotte de bicou ! ! ", hurla Elbano.

" Tu l'as dit ! ! ", s'exclama Albans qui en profita pour tirer sur Elbano qui esquiva de justesse la balle d'Albans. Elbano dégaina une mitraillette et lança :

Londres 1966 3° - 4/4

" Je te retrouve enfin, vieux... vieux... vieux castor !!"

" Je t'ai retrouvé, vieux... vieux... vieux crapule !!", lança Albans.

" Mais comment m'as-tu retrouvé, vieux poil de nez ?"

" J'ai suivi les traces de sang du skinhead, vieux poil de head !!"

" ça s'appelle un cheveu. "

Ornella en avait profité pour aller se poster sur la mézanine derrière Albans, un pistolet à la main. Elbano dit à Albans :

" Regarde, vieux canaille, regarde comme j'ai les dents blanches. "

" Je les regarderais si tu jettes ton arme !"

" Toi d'abord !", dit Elbano.

" Tous les deux en même temps. "

" À 3 !"

" Un !!", dit Albans.

" Deux !!"

" Sept !!"

Elbano jeta son arme et Albans lui mit son flingue sur la tempe.

" Enfin !, dit Albans, enfin je te tiens en joue. "

" Non là t'es sur ma tempe. ", dit Elbano, qui aperçut Ornella sur la mézanine et sourit :

" Regarde mes dents, dit-il, tu m'as dit que tu regarderais mes dents si je jettais mon arme. "

" Oui mais on avait dit à trois, et toi tu l'as jeté à sept, c'est pas du jeu. "

" S'iiiiiiil-teu-plaiiiiit !!!!!"

" Bon d'accord. "

Albans approcha son visage des dents d'Elbano.

" Haaaaaa oui, dit-il, effectivement, elles sont bien blanches, où achètes-tu ton... "

Albans aperçut le reflet d'Ornella munit d'un pistolet dans les dents d'Elbano.

" Et Ornella ? Elle va bien ?", demanda Albans.

" De quoi ?"

Albans pivota autour d'Elbano de façon à se trouver dans son dos, puis il visa Ornella et lui tira deux balles dans la tête. Elbano planta un couteau dans la jambe d'Albans et sauta sur sa mitraillette. Albans tira sur la mitraillette qui explosa. Elbano partit en criant et cria :

" On se retrouve en Italie, sale rosbif. "

Albans lui répondit :

" J'y avais pensé moi aussi !!"

Albans s'arracha le couteau de la jambe dans un cri de douleur et tituba vers la mézanine, il grimpa dessus et déshabilla Ornella. Il lui enleva son soutien-gorge et aperçut deux gros bons seins. Il lui enleva sa culotte et aperçut deux bonnes grosses fesses. Il se fit un bandage avec le soutien-gorge et la culotte de la belle italienne et redescendit de la mézanine, il récupéra le couteau et le lança sur un drapeau italien accroché au mur dans lequel il vint se planter goulument. Albans tituba en direction de Christine, la pénétra et...